

Préface

Autor(en): **Maillard, Armand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **23 (1995)**

Heft 90

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Préface

Léon L'Homme est largement connu comme auteur du Dictionnaire patois-français de la Haute-Glâne, paru en 1987. Il avait, en l'occurrence, fait oeuvre de pionnier puisqu'il fut le premier à recenser le vocabulaire utilisé par les anciens, à en donner une définition précise et à le placer dans un contexte significatif. Un travail qu'en toute logique on n'aurait pu confier qu'à un groupe d'érudits et qui pourtant fut mené à bien, en solitaire, par un vrai amateur, au sens étymologique du terme!

Aujourd'hui Léon L'homme publie **Du printemps à l'automne!** Un recueil d'écrits qui recouvrent plus d'un demi-siècle, des années trente à aujourd'hui. Mais qu'est-ce donc, pourrait-on se demander, qui peut bien pousser cet homme, cet artisan, ce terrien, ce self made man à se livrer ainsi? D'abord, je crois, une grande sensibilité, un sens très poussé de la convivialité, le retentissement en lui des beautés de la nature et, plus particulièrement, la fascination de la couleur, un besoin irrépressible de faire partager son optimisme et sa foi.

Il serait réducteur de porter un jugement sur ces textes - des morceaux choisis en patois et en français - qu'en fonction de critères littéraires ou à partir de la seule immédiateté. Ce sont en réalité des documents historiques intéressants - et, il faut le souligner, fort rares - qui nous apportent un éclairage très concret sur les valeurs, la pédagogie, les mentalités, les idéologies dominantes de toute une époque. Ne serait-ce qu'à cause de cela, leur lecture en serait déjà fort instructive. Qui a conservé ses rédactions d'école primaire et des cours complémentaires? Qui peut encore s'imaginer les thèmes qui y étaient traités? L'effort, le travail, la vie rurale, la nature, le respect des autres, la famille, les morts, l'armée, la patrie...le Ciel, les dangers qui guettaient la civilisation... l'industrialisation, le chômage, les grandes cités sans âme: on trouve tout cela dans les pages de Léon L'homme, avec toutefois ce tréfonds d'optimisme qui le caractérise et qui sous-tend de grandes fidélités.

Léon L'homme est d'abord un "mainteneur", un patoisant réputé. Même quand il écrit en français, sa pensée porte les traces matricielles de la langue des anciens. Mais à ceux qui pensent que le patois est avant tout une langue concrète et abondamment fleurie qui permet par excellence de décrire la vie rurale mais qu'elle est inadaptée à exprimer l'abstraction, la spéculation, la philosophie, Léon L'Homme apporte un démenti cinglant. La traduction patoise qu'il fait, à partir d'un texte français, du Poème de la cloche de Friedrich Schiller montre, en effet, que la langue des anciens est beaucoup plus riche et plus souple qu'il n'y paraît. A tel point que la cloche sonne parfois mieux en patois qu'en français! Ce n'est pas le moindre mérite de Léon L'Homme que de nous en avoir fait prendre conscience.

Avry-sur Matran, le 13 avril 1995


Armand Maillard